



ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

AVIS

Les personnes dont l'abonnement expire avec ce numéro, sont priées de le renouveler sans retard, si elles ne veulent éprouver aucune interruption dans l'envoi de notre feuille.

LE MAGNÉTISME SPIRITUALISTE.

SOMNAMBULISME A DISTANCE. — SUSPENSION EN L'AIR.

(2^e article. — Voir le dernier N°)

Récapitulons ce que notre journal a dit dans divers articles (les Précurseurs du Spiritisme, — les Esprits chez les Chinois, — les Bouddhistes, — les Chrétiens).

La foi universelle que nous avons constatée en Dieu et les dieux pendant les temps antiques, n'a fait défaut à aucune époque à l'humanité. C'est ainsi que ces articles prouvent aussi que les néoplatoniciens ont eu les mêmes croyances, que les chrétiens les ont possédées à leur tour, non-seulement ceux des temps primitifs, mais encore du moyen-âge et des temps modernes.

Nous avons fait voir que les druides ont été à l'ère nouvelle, les préparateurs de cette foi, et à travers divers noms et différentes personnalités, nous avons prouvé le maintien de ces traditions jusqu'au commencement du XIX^e siècle, par Cyrano de Bergerac, l'abbé Fournié, un grand nombre de mystiques, madame Guyon, St-Martin, Swedenborg, et surtout l'école nombreuse à laquelle ce dernier a donné naissance. Tout cela est dit et amplement établi pour les lecteurs qui ont bien voulu suivre notre journal. Nous arrivons avec Swedenborg à la fin du XVIII^e siècle et aux débuts du XIX^e, c'est-à-dire à l'apparition de ce qu'on a nommé magnétisme et à son premier propagateur, à Mesmer. Le magnétisme, du reste, était aussi antique que le spiritisme, seulement il a été connu généralement à la fin du XVIII^e siècle, comme le spiritisme ne l'a été que vers la moitié du XIX^e.

Nous définirons le magnétisme transcendantal, l'art de

communiquer à certaines personnes un sixième sens et de leur ouvrir les portes du monde invisible, pendant qu'elles vivent encore ici-bas. Le magnétisme n'est pas autre chose.

Examinons d'abord les faits généraux et nous passerons ensuite aux faits particuliers.

Dès le temps de Mesmer, les membres de la société royale de médecine, qui furent chargés par le roi d'examiner les effets du magnétisme animal, disaient dans leur rapport : « Nous avons négligé ceux des faits qui sont rares, insolites, extraordinaires, et paraissent contredire toutes les lois de la physique. »

Les scènes de somnambulisme qui se passèrent à Lyon, et dont Petetin a publié une relation, furent jugées surhumaines par plusieurs des observateurs éclairés qui les examinèrent. « M. Coladon déclara que ces prodiges étaient au-dessus de la raison vulgaire et des lois connues de l'économie animale. MM. Dolomieu et Jacquier firent le même aveu (1). »

En Allemagne, une partie des magnétiseurs professent que les somnambules sont inspirés par des génies. Voici des paroles de M. Dupotet, citant un livre allemand : « Parmi les magnétiseurs spiritualistes, il y en a qui supposent que leurs somnambules parlent par l'inspiration des Esprits (2). »

En France, le célèbre magnétiseur M. Deleuze : « Je sais que plusieurs faits prouvent les communications des somnambules avec des intelligences (3). »

Deux autres magnétiseurs notables en conviennent. L'un d'eux, M. Billot, médecin, s'exprime ainsi : « Le directeur de notre société (magnétique) a renoncé au magnétisme, et s'en est déclaré l'antagoniste, précisément parce qu'il a vu nos somnambules, et qu'il s'est convaincu de la réalité des phénomènes, surtout de la communication avec les Esprits (4). Il a pris cette détermination parce qu'il s'est pleinement convaincu, comme moi, que ce qui suscite les phénomènes du somnambulisme, c'est l'influence, ou l'action d'une puissance spirituelle sur l'individu qu'on y sou-

(1) Peletin ; Electricité animale, p. 184.

(2) Le Propagateur du magnétisme, t. II, p. 214.

(3) Lettre du 6 novembre 1831, publiée par M. Billot dans ses lettres psychologiques.

(4) L'auteur parle là des Esprits surhumains.

met, et que cette influence peut être légitime ou illégitime. (1). »

Il paraît que M. Tardy, magnétiseur et apologiste du magnétisme, a fini aussi par reconnaître la vérité de cette opinion. Car M. Pigault-Lebrun, dont le témoignage n'est pas suspect en une telle occasion, a écrit de cet initié les lignes suivantes : « Chacun sait à Valence qu'il passa en Amérique avec sa compagne (2), et qu'il y mourut. On croit généralement à Valence qu'il pratiqua le magnétisme dans le Nouveau-Monde; qu'il y eut une somnambule d'une lucidité étonnante; qu'il l'interrogea sur un fait qui lui était personnel, qui s'était passé en Europe, et que lui seul connaissait; qu'elle lui répondit avec une exactitude et une précision qui jetèrent le trouble dans ses idées. Il s'imagina que le diable avait inspiré sa somnambule, et de ce moment il abandonna sans retour le magnétisme (3). »

Ainsi voilà un magnétiseur qui croit à l'intervention des Esprits et qui renonce au magnétisme par la peur des mauvais, et par l'absurde supposition des démons. Peu importe que cette appréciation soit enfantine et grossière de sa part, c'est le fait que nous constatons, et il paraît que les phénomènes avaient été assez positifs pour lui donner la conviction du commerce des somnambules avec le monde spirituel.

Nous allons examiner tour-à-tour la correspondance de Billot et Deleuze, les aveux de M. Dupotet et de son école, Cahagnet et ses somnambules, et nous tirerons ensuite nos conclusions.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro)

LES ESPRITS CHEZ LES CHRÉTIENS.

(3^e article. Fin. — Voir le dernier N^o)

Trois commissaires en effet sont nommés par Nicolás Frangipani, gouverneur de Dalmatie, qui comme St-Thomas ne voulait pas croire au prodige et le traitait de réverie. Ce sont Sigismond Ortich et Jean Gregoruschi, deux sceptiques du choix du gouverneur pour prouver sa folie à l'autre commissaire, l'Évêque Alexandre, que l'influence de Rodolphe 4^{er}, empereur, avait seule maintenu dans la commission. Or, savez-vous ce que contestent à l'unanimité des commissaires ainsi disposés ? Écoutez :

A Nazareth de Galilée, la maison natale de la Sainte-Vierge ne se trouvait plus; elle avait été détachée de ses bases, qui existaient encore; nulle différence entre la nature des pierres restées dans les fondements et la qualité de celles qui composaient l'édifice; conformité parfaite dans les mesures pour la longueur et la largeur du bâtiment. Leur témoignage est rédigé par écrit; il est confirmé par un serment solennel, il est authentique selon les formes voulues par la loi. Plus de doute, plus d'incertitude. La dévotion a pris un rapide essor.

Les provinces de la Bosnie, de la Servie, de l'Albanie, de la Croatie semblent verser tous leurs habitants sur cette terre favorisée du ciel. Mais voici qui est plus fort et qui met hors de toute contestation le transport par les Esprits, le 10 décembre 1294, sous le pontificat de Célestin V, vers la dixième heure de la nuit, la maison quittant la Dalmatie, parut sur les rives de

l'Adriatique, dans le territoire de Recanati, petite ville de la marche d'Ancône, et, s'enfonçant un peu dans les terres, s'arrêta dans une forêt de lauriers, d'où s'est formé sans doute par la suite le nom de Lorette.

De simples bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux furent les premiers à contempler le nouveau prodige. Une lumière inaccoutumée à frappé leurs yeux. Ils approchent, ils voient une maison dans ce lieu désert. Ils n'en ont jamais aperçu; et d'ailleurs d'où lui viendraient ces rayons lumineux? Parmi ces pasteurs que l'éclat de la merveille a réunis de divers points de la campagne, il en est un qui prétend l'avoir vue traverser les airs et planer sur l'Océan. Il s'animent, ils entrent.

Tant d'objets religieux rassemblés dans l'auguste sanctuaire leur ont fait pressentir quelque chose de divin. Ils tombent à genoux et consacrent à la prière le reste de la nuit. A peine l'aurore a commencé à rougir l'horizon, qu'ils courent à la ville pour annoncer à leurs maîtres cette heureuse nouvelle. On hésite d'abord, leur récit paraît suspect; puis la curiosité l'emporte. On veut s'assurer de la vérité. Bientôt la conviction et l'étonnement remplacent les doutes et l'incertitude. Le bruit de cet événement extraordinaire ne tarde pas à se répandre; la foule s'y porte avec ardeur; la solitude semble vivifiée; la forêt, autrefois déserte, paraît changée en un lieu peuplé d'une multitude d'habitants.

Huit mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée de la Santa-Casa en Italie, lorsque tout-à-coup elle apparut à trois milles de la ville de Recanati, sur un petit monticule qui domine une agréable colline, cultivée avec soin, séparée des bois voisins, et à mille pas environ de la forêt de lauriers où la sainte demeure s'était d'abord reposée.

A peine les Esprits eurent-ils transféré le sanctuaire sur le sommet de la montagne qui semble dominer la terre et la mer, que les révélations, les merveilles, les témoignages authentiques, les hommages des peuples vinrent encore augmenter et relever sa splendeur. Les Dalmates ont appris au delà de l'Océan les prodigieuses translations de la chapelle miraculeuse; ils accourent en foule pour reconnaître le trésor dont ils déplorent la perte, et ils élèvent la voix pour raconter les grandeurs de cette demeure si humble et si modeste en apparence. Cette étonnante nouvelle est communiquée au pape Boniface VIII, qui agissant avec réserve et prudence, se contenta d'abord d'ordonner à Nicolas de Glavonne, évêque de Recanati, de prendre un soin particulier de ce précieux dépôt, et d'élever à l'entour des maisons et des hospices pour la commodité des ministres sacrés et des pieux pèlerins. Ce fut d'après son conseil que dans l'année 1296 fut dirigée d'abord vers la Dalmatie et ensuite jusqu'à Nazareth, une célèbre députation composée de seize chevaliers choisis pour aller visiter les lieux et s'assurer de l'identité du sanctuaire miraculeusement transporté à Lorette. Ces illustres envoyés, dont les annales de Recanati ont conservé les noms, traversent la mer Adriatique et considèrent avec surprise l'emplacement qu'avait occupé autrefois la chambre bénie, et que les habitants leur montraient en fondant en larmes au souvenir du bien qui leur avait été ravi. Ils examinent avec soin la chapelle bâtie sur ce terrain d'après le modèle de celle qui, durant plus de trois ans, y avait reposé.

Ils appliquent à ce monument les mesures de la maison de Lorette, qu'ils avaient apportées avec eux, et ils trouvent partout une entière et parfaite conformité. Ils s'informent avec sollicitude de l'époque précise où avait été enlevé le sanctuaire vénéré longtemps à Tersotz, et ils se convainquent que le même jour qui l'avait vu disparaître de ces rivages, l'avait vu paraître sur le territoire d'Ancône.

(1) Lettres psychologiques, lettre 10.

(2) M. Tardy était officier dans un régiment.

(3) Dans l'Hermès, t. III, p. 163.

Après avoir échangé avec les pieux habitants de la Dalmatie la narration des événements miraculeux dont ils avaient été respectivement témoins, ils mettent de nouveau à la voile. Les députés de Recanati parviennent à Jérusalem, où ils vénèrent le St-Sépulchre. De là ils marchent à Nazareth, où ils cherchent avec anxiété la maison natale de la Sainte-Vierge. Presque tous les chrétiens avaient disparu ; il n'en restait que quelques-uns dont la religion s'était soutenue, quoique faiblement, au milieu de ce peuple dégénéré. On recueille de leur bouche les notions qu'ils avaient reçues de leurs ancêtres et les particularités qu'ils avaient pu voir eux-mêmes de leurs propres yeux. Le terrain est découvert, les murailles n'existent plus, les fondements seuls demeurent encore. *Les pierres sont entièrement semblables à celles qui composent le bâtiment de Lorette ; les dimensions des deux édifices se rapportent entre elles avec une admirable précision.* A cette vue la joie éclate, les cœurs tressaillent d'allégresse ; on se hâte de regagner le vaisseau ; sa course paraît trop lente, les vents semblent enfler trop faiblement les voiles qui le poussent ; on voudrait déjà être de retour dans la patrie pour raconter cette consolante nouvelle. Enfin la terre natale apparaît au bout de l'horizon ; on a franchi l'espace, on est dans le port.

Voilà l'histoire. Comme le transfert de la maison de Nazareth importait à la révélation du Christ, mais bien plus et par le parti que nous devions en tirer contre les incrédules, pour prouver le spiritisme, l'existence et l'intervention du monde invisible, les Esprits ne se contentent pas d'une translation en Dalmatie, qui devait en quelque sorte ne servir que de contre-épreuve. Un nouveau transport a lieu en Italie (avec changement de place). De la sorte une nouvelle commission va d'abord chez les Dalmates s'assurer et des dimensions de la chapelle et des circonstances de sa disparition qui concordent parfaitement avec l'époque de sa venue, et avec les mesures emportées. Ils vont de nouveau à Nazareth, comme y avaient été les trois commissaires primitifs, et ils en rapportent le même témoignage, les mêmes convictions, de telle façon que nos savants et nos négateurs qui ont reculé devant la discussion de ce fait authentique, se trouvent aujourd'hui vaincus et terrassés, à moins d'en appeler à l'hallucination générale de trois peuples, à leur démence ou à leur imposture ; mais que dis-je ? cela ne suffirait pas. La *santa-casa* existe à Lorette, d'où vient cet étrange édifice qui n'a aucun rapport avec ceux du pays, qui est resté distinct malgré les travaux confortatifs entrepris à l'entour, qui porte en lui son cachet oriental ? Le problème est donc là vivant, ou plutôt il n'y en a que pour les aveugles et les insensés, pour ceux qui s'obstinent à nier le spiritisme et l'intervention possible et réelle du monde spirituel parmi nous.

On objecte le transport aussi certifié des statues de Bouddha, bien avant notre ère chrétienne. Mais comme nous en donnons la même explication là par des Esprits bouddhistes, ici par des Esprits chrétiens, il semble que ces deux faits qui peuvent être vrais l'un et l'autre, viennent se confirmer, plutôt que se démentir.

Cependant, tandis que la plupart des merveilles Bouddhistes et chrétiennes, qui ont trait aux statues, aux images, aux reliques de ces deux religions, nous ont paru être opérées par des Esprits étroits et bornés de part et d'autre, nous pensons que le transfert de la maison de Nazareth a pu aider la révélation du Messie et surtout le spiritisme et l'avènement de l'Esprit qu'il confirme sur tous les points. Ainsi, ce transfert a pu être opéré sous la direction des anges et même de Marie (Esprits purs) par des Esprits bons, quoique inférieurs, dévoués au christianisme.

En tous cas, la preuve est saisissante et les matérialistes doivent en être confondus.

A. P.

CORRESPONDANCE.

Lyon, le 8 février 1866.

Monsieur le Directeur-gérant,

Dans le numéro 50 de *La Vérité* (4 février 1866), en parlant des apparitions de la Salette et de Lourdes, Monsieur A. P. nous dit que : « peut-être seront intervenus des Esprits mauvais, mais tout au moins abrutis, et voulant perpétuer dans les masses le fanatisme et la superstition ; témoin le langage si caractéristique et si frappant tenu à la Salette par l'Esprit qui a usurpé le rôle de la Vierge, langage où le malin (pour me servir d'une expression consacrée par nos aveugles adversaires) s'est complètement découvert. »

Il me semble que dans cette occasion l'honorable et profond érudit M. A. P. s'est laissé déborder par une erreur ; car, par jugement de police correctionnelle, rendu à Grenoble dans le commencement du mois de mai 1855, contradictoirement entre M. Déléon, curé audit Grenoble, et M^{lle} de Lamerlière, il est démontré par a + b que cette dernière seule, à l'état incarné, s'est montrée aux deux petits bergers, le frère et la sœur ; que par conséquent aucun Esprit désincarné ne s'est rendu visible à ces deux enfants que l'on a captés après coup, en les renfermant dans un couvent où la leçon leur a été soigneusement faite, pour répondre à tous ceux que la curiosité ou la dévotion a amenés près d'eux.

Il me semble donc que si l'affaire de Lourdes, que je ne connais nullement, n'est pas mieux fondée que le miracle de la Salette, le spiritisme ne devrait pas revendiquer ces faits comme siens. Puisqu'on a dit souvent que le spiritisme ne craint pas la discussion, il n'a rien à craindre non plus à se renfermer dans les limites de la vérité.

Je ne viens point, M. le directeur, entrer en lutte avec les savants rédacteurs de *La Vérité*, j'expose simplement un fait qui, je crois, n'est pas une apparition spirite, puisqu'elle est toute humaine.

Croyez-moi, M. le directeur, votre bien dévoué frère en spiritisme.

DÉPRÈLE.

DU PÉRISPRIT SELON LES POÈTES.

Les poètes, obligés de donner à tout une figure, ont représenté sous des formes corporelles les êtres célestes dont la pure essence ne peut tomber sous nos sens. Homère, dans les combats de ses dieux, qu'il se représentait d'une nature finie, quoique supérieure à celle des hommes, et le chrétien Milton, dans la guerre des anges, n'ont pas hésité à prêter un corps, quelque subtil et aérien qu'ils l'aient voulu dépeindre, à ces sublimes intelligences, qu'ils concevaient cependant comme spirituelles. Voici comment Milton, dans son poème du Paradis perdu, décrit les anges : « Ils vivent tout cœur, toute tête, tout œil, toute oreille, toute intelligence, tout sens, dit-il ; ils se donnent à leur gré des membres, et ils prennent la couleur, la forme et la grosseur, dense ou rare qu'ils aiment le mieux. » Ossian a revêtu également de formes sensibles les Esprits aériens qu'il croyait voir dans les vapeurs de la nuit, et entendre dans les mugissements des vents de la montagne : et non-seulement Klopstoc, qui, dans sa *Messiede*, a représenté comme formé d'un rayon du matin le corps du séraphin Elohé, et celui de l'ange de la mort d'une vague de flamme dans un nuage ténébreux, a suivi ces mêmes traditions des poètes, mais, dans la dissertation sur la poésie sacrée qu'il a placée en tête du sixième livre de son *Épo-*

pée, il soutient « qu'il est bien vraisemblable que les Esprits finis, dont l'occupation habituelle est de méditer sur les corps dont le monde physique se compose, sont eux-mêmes revêtus de corps, » et qu'on doit croire en particulier que les anges « dont

Dieu se sert si souvent pour conduire à la félicité les mortels, auront reçu eux-mêmes quelque sorte de corps qui corresponde à ceux des élus que Dieu appelle à cette suprême félicité. »

NIEWDERBROCK.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

TROISIÈME ANNÉE. — 1865-66.

ARTICLES DE FOND. — PHILOSOPHIE. — THÉOLOGIE.		PAGES.			PAGES.
Unité de la révélation	1, 5 et	9	Chronique (M. de Caston. Epitaphe spirite).		12
Agents de la révélation	13, 17, 21, 25, 29 et	33	Faits divers (Pastolet le somnambule, etc.).		19
Plan divin de la révélation		36	Variétés. (Manifestations spontanées de Marseille).		28
Beautés de la théologie du spiritisme		41	Manifestations spirites		31
Fusion de tous les cultes		45	Révélations de l'extase.		35
L'Eglise nouvelle	49, 53, 57, 61, 65, 69, 73, 77, 81, 85, 89 et	93	Faits divers (le spiritisme à Marseille; un fait spirite rapporté par M. L. Figuiet; M. de Sauley et les Esprits, etc.)		36
Histoire du spiritisme (prolégomènes).		97	Apparitions certifiées par un philosophe du XVII ^e siècle.		39
Le spiritisme dans l'antiquité. 101, 105, 109, 113, 117, 121, 125, 129, 135, 137, 141, 145, 149, 153, 157, 161, 165, 169, 173, 177, 181, 185, 189, 193 et		197	Variétés. (Apparition d'un jeune homme tué en duel.)		44
Le magnétisme spiritualiste. — Somnambulisme à distance. — Suspension en l'air	201 et	205	Variétés. (Manifestations d'Esprits chez une jeune malade; facultés étranges et double vue, etc.).		48
ARTICLES DIVERS. — POLÉMIQUES. — CORRESPONDANCES.					
Les précurseurs du spiritisme (Cyrano de Bergerac)		2	Variétés. (Un médium; faits spirites divers.)		51
Correspondance		3	Variétés. (Anecdotes spirites.)		55
Etudes spirites (pluralité des existences)		4	Variétés. (Incidents spirites d'un voyage dans le Midi.)	59 et	63
Les précurseurs du spiritisme (l'abbé Fournié)	6, 10 et	14	Variétés. (Phénomène remarquable rapporté par le <i>Grand Journal</i> .)		67
Conférence sur la transmigration des corps, par M. Félix Hémet.		11	Variétés. (Faits spirites divers.)		72
Hypothèses.		12	Variétés. (Apparition de Sylvain Maréchal; fait curieux cité par Torquemada.)	75 et	76
Un Jésuite du XV ^e siècle parlant contre les abus du clergé et les pratiques superstitieuses.		15	Variétés. (Le phénomène rapporté par le <i>Grand Journal</i> , confirmé par la <i>Revue spirite</i> .)		79
Les précurseurs du spiritisme (les mystiques)	22, 26 et	30	Variétés. (L'Esprit d'Orgères; un fait spirite cité par Desmousseaux; anecdotes.)	82, 83 et	84
Correspondance		23	Variétés. (L'enfant brillant.)		88
Correspondance		27	Expérience spirite		92
Les précurseurs du spiritisme (Dupont de Nemours)	34 et	38	Les frères Davenport.	111, 122 et	126
Les précurseurs du spiritisme (Saint-Martin) . 42, 46, 50, 54, 58, 62, 66, 70, 74, 78, 82, 86, 90 et		98	Variétés. (Angélique Cottin; expérience spirite; Gabriel ou l'enfant médium.)	131 et	132
Condamnation du dogme de l'enfer.		67	Variétés. (Lettre de M. Jobard, de Bruxelles.)		139
Correspondance (le spiritisme en Italie).		68	Variétés. (Le pendule explorateur; apparitions clairement constatées, honorabilité des témoignages.)	143 et	144
Etude spirite (Charles Richard).	87, 91, 100 et	103	Variétés. (Un épisode de la vie.)	147, 151 et	156
Correspondance (le spiritualisme en France, traduit du <i>Spiritual-Magazine</i>)		94	Variétés. (La vision.)	164 et	168
Réponse au <i>Spiritual-Magazine</i>	98 et	107	Vision de Catherine de Médicis.		184
Les précurseurs du spiritisme (Swedenborg). 102, 106, 110, 114, 118, 122, 126, 130, 134, 138, 142, 146, 150, 154, 158, 162, 170, 174, 178. et		182	COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE.		
Sur l'immortalité de l'âme		103	Histoire de Louis XI, dictée par lui-même. 7, 15, 19, 40, 43, 47, 51 et		55
Des animaux	115 et	119	Le hasard		7
Correspondance (de l'origine de l'âme).		134	La nouvelle patrie		12
Exposé critique du fusionisme . 159, 162, 166, 171, 179, 183 et		187	Le réveil des nations		24
Une lettre adressée au <i>Progrès</i> par trois chefs de groupes lyonnais.		160	La prière		35
De la résurrection et du périsprit		175	Sur la vérité et la loi du travail		71
Les Esprits chez les Chinois.	186 et	190	De l'intolérance		75
Infinité de l'univers.	191 et	194	Le prophète Néhémie		92
Les Esprits chez les bouddhistes	195 et	199	NÉCROLOGIE. — BIBLIOGRAPHIE.		
Extrait de la <i>Discussion</i>		199	Bibliographie. (Les dupes du cœur.)		32
Les Esprits chez les chrétiens	200, 202 et	206	id. (L'harmonie des sphères.)		60
La résurrection de la chair selon saint Paul et Origène		203	id. (La science des Esprits, par E. Lévi.)		72
Les quiproquos		204	Nécrologie. (Henri Dozon.)		112
Correspondance		207	Bibliographie. (Les mondes imaginaires et les mondes réels; le ciel et l'enfer; les Druides, synthèse philosophique au XIX ^e siècle.		112
Du périsprit selon les poètes		207			
CHRONIQUES. — NOUVELLES ET FAITS SPIRITES. — VARIÉTÉS.					
Apparition.		4	Pour tous les articles non signés :		
Faits divers		7	LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.		
Correspondance (apparitions, tapages nocturnes, etc.).		8			

